

PROCHAINE VENTE
Mercredi 14 novembre 2012
Hôtel Drouot, salle 10

INFORMATIONS
Pascale Humbert
Tél. : +33 (0)1 53 34 10 19
p.humbert@piasa.fr

NOTA BENE: NB COMME...

Pierre-François Dayot, expert en mobilier et objets d'art, mène l'enquête sur une estampille mystérieuse. Révélation.

Avec la découverte récente du nom de l'ébéniste Berthelmi gravé au stylet au revers de l'un des tiroirs d'une commode d'époque Louis XV (vente PIASA, 29 juin 2012, lot 274), se dissipe l'incertitude qui régnait autour de l'estampille NB.

Certaines hypothèses attribuant cette marque à Nicolas Bernard, ébéniste reçu maître en 1742 semblaient déjà devoir être écartées pour des raisons de datation stylistique. Le premier le comte de Salverte avait consacré un article à Nicolas Berthelmi en 1928 dans *La Revue de l'art*, corrigeant au passage plusieurs erreurs fréquemment commises sur l'orthographe de son nom (il signe notamment Berthelmy).

Les meubles signés NB répertoriés sont tous datables des années 1730 au plus tard, dans un style proche de celui de la Régence, souvent riches en bronzes et réalisés avec le plus grand soin. L'existence d'une commode sur laquelle on trouve à la fois l'estampille NB (au sommet de l'un des montants) et l'inscription en creux Berthelemi (au revers du tiroir central supérieur) suscitait plusieurs interrogations. De façon traditionnelle, ce type de marque était parfois apposé par celui des ouvriers ou des apprentis ayant effectivement fabriqué le meuble au sein de l'atelier ; on peut également trouver le nom d'un marchand-mercier lorsqu'il confie un tiroir à un artisan pour le faire garnir d'encrues et poudrier (c'est l'exemple du marchand-mercier Simon-Philippe Poirier). En l'occurrence, l'explication de cette inscription en forme de signature et quasi-redondante réside probablement dans le caractère abrégé de la marque NB. Sa justification apparaît comme une nécessité d'affirmation de la paternité du meuble ; les raisons conjoncturelles plus précises resteront malheureusement obscures. Il est en effet parfaitement envisageable et même fortement probable de considérer une situation de sous-traitance ou de revente dans laquelle notre commode effectivement réalisée par Berthelmi a en réalité été commercialisée par un intermédiaire, ébéniste ou marchand-mercier. Dans ce cas précis et en l'absence d'une seconde estampille, le plus probable demeure la vitrine d'un marchand-mercier ayant accès à une clientèle plus vaste que le commun des ébénistes. Cette attribution de la marque NB à Nicolas Berthelmi permet de mieux appréhender la carrière de l'ébéniste, bien renseignée pour

« les relations commerciales sont fondamentales dans l'histoire du mobilier français du XVIII^e siècle »

les années 1740 mais jusqu'à ce jour inconnue pour la fin des années 1720 et la décennie 1730. La stratégie commerciale de Berthelmi se développe avec cohérence : misant avant tout sur une collaboration avec des confrères plus influents, Jean-Mathieu Chevallier notamment pour de beaux meubles en marqueterie de fleurs des années 1740 ; sans doute Pierre Migeon (une commode très similaire à la commode vendue chez PIASA était estampillée de Migeon, lot 279 de la même vente) ; ainsi que d'autres marchands qui restent à découvrir. Si l'on ne connaît toujours pas la date de sa maîtrise, le corpus de ses œuvres se trouve ainsi considérablement élargi. Ce groupe de meubles, assez tôt dans sa carrière, permet de mieux appréhender un document d'archive exhumé par Salverte en 1928 lequel mentionne comme expert « Nicolas Berthelmi, maître ébéniste à Paris » lors d'un inventaire notarié réalisé en 1731. Ce document rendait assez incompréhensible l'absence de meubles datant des années 1730. Ce mystère est aujourd'hui levé.

L'éclaircissement de la signification de l'estampille énigmatique NB, laquelle reste une marque relativement rare, illustre s'il était besoin de la faire le caractère fondamental des relations commerciales dans l'histoire du mobilier français du XVIII^e siècle. Il relativise une fois encore le rôle de l'estampille en tant que désignation de l'auteur d'un meuble. Il permet également de mesurer le chemin restant à parcourir dans la connaissance de certaines estampilles abrégées, particulièrement dans la première partie du XVIII^e siècle, à un moment où le fonctionnement des corporations n'était pas autant structuré que dans la seconde moitié du siècle. ■

Commode en bois de violette d'époque Louis XV, vers 1730, estampillée NB, vendue 13 515 €

PIERRE-FRANÇOIS DAYOT



Inscription « Berthelemi » en creux au revers du tiroir central supérieur



PETER BEARD: PHOTOGRAPHE UNIQUE

Né en 1938 à New York, le photographe Peter Beard décide de s'installer au Kenya en 1961 dans une ferme nommée « Hog Ranch » à côté de celle de Karen Blixen, femme et romancière qu'il admire. Il commence alors un important travail documentaire sur les animaux de Tsavo Park (Kenya). Son premier livre *The End of the Game* (1965), mélange de photographies, dessins et textes, témoigne de la disparition de ces espèces.

Dans notre vente de photographies du 25 mai 2012 nous présentions l'un de ses polaroids d'époque signé, représentant le mannequin

Iman nue au milieu de la forêt africaine : « ce qui reste de la nature, aujourd'hui, c'est la beauté des femmes » défend-t-il. Iman est découverte par Peter Beard dans les années 1970 alors qu'elle étudie à l'université de Nairobi ; il lance ainsi sa carrière internationale et continue régulièrement à la photographe, comme ici dans son ranch kenyan. Cette pièce unique composée de photographies déchirées, coupées, assemblées et rehaussée de dessins et d'encres, typique du travail de Peter Beard, s'est vendue 10 838 €. ■

Peter BEARD (né en 1938)
Iman at Hoggers, Kenya, 1984-1985. Polaroid d'époque rehaussé d'encres. 10,6 x 14,4 cm



FANNIE BOURGEOIS